

Détrompez-vous, ce n'est pas une élection présidentielle, c'est la dernière chance de s'en sortir

écrit par Ulysse | 21 avril 2017

Chaque jour, je suis tétanisé par la tiédeur de certains de mes concitoyens, qui vaquent à leurs occupations – en toute quiétude semble-t-il – et, pour nombre d'entre eux, se sentent si peu concernés ou décidés qu'ils déclarent sans vergogne : « Oh, moi, je ne vote pas ! ».

Jamais nous n'avons connu une campagne présidentielle aussi aberrante, aussi absurde, aussi violente, aussi hallucinée, aussi injuste et partisane de la part des médias dans leur ensemble. Cette campagne est à l'image exacte de la décomposition de notre société, de l'inversion absolue des valeurs qui la caractérise.

Il s'agit donc maintenant, puisque déjà nous n'avons pas eu de campagne, de réaliser que nous ne sommes pas non plus dans une dynamique « d'élection présidentielle », mais, dans quelques jours ou quelques semaines : soit dans la première phase d'une stratégie de survie ; soit dans l'avant-dernière phase d'une auto-destruction sociétale complète.

Soit MLP passe au premier tour, soit au deuxième, soit nous nous acheminons effectivement vers « les heures les plus sombres de notre histoire ».

Et il ne s'agit pas, mais alors pas du tout, de se poser la question de savoir si « on aime MLP » ou non. Les sentiments,

les bisous, les fleurettes, on a déjà donné, et on a vu où ça menait.

Les mythes de l'égalité dévoyée ont peu à peu tout perverti et, dans une dilution lente et sournoise de nos valeurs, ont anéanti la démocratie, la République dont des Mélenchon, des Fillon, des Hamon, des Poutou, des Macron osent aujourd'hui briguer la présidence. Le simple fait qu'il soit possible à des types de cette espèce de se présenter à ces élections est pour moi un signe de décadence absolue.

En 1840, Tocqueville publiait :

« Les nations de nos jours ne sauraient faire que dans leur sein les conditions ne soient pas égales ; mais il dépend d'elles que l'égalité les conduise à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères. »

Alexis de Tocqueville, De la démocratie en Amérique

Il est quand même un peu long, le réveil des peuples, non ?